

pratique exégétique de Nonnos dans la *Paraphrase*, Chr. Simelidis souligne sa connaissance profonde des problèmes et l'originalité de son interprétation théologique fondées sur sa familiarité avec des textes nombreux et variés de la littérature chrétienne. Il envisage également un renversement de perspective en considérant la *Paraphrase* comme une œuvre de la maturité, sous l'influence de la poésie de Grégoire de Nazianze (p. 289-307). R. Faber examine la poétique de l'*ekphrasis* dans les *Dionysiakes* et met ainsi en évidence la figure du personnage instruit qui, faisant office d'interprète et d'exégète, explique comment tel ou tel passage de description doit être compris (p. 456 sq.). J. Lightfoot a, pour sa part, cette remarque pertinente : « In sum, there are grounds on which to build an assimilationist case, stressing the common ground between the late antique, arguably Christian-inflected, world of the *Dionysiaca*, and the pagan-inflected Christianity of the *Paraphrasis*. But in the rush to depict a world where all is comfortable tolerance and bridgebuilding, one must not lose sight of the need to make the case for difference » (p. 641). Les deux derniers chapitres démontrent s'il en était besoin l'importance de Nonnos pour la postérité, F. Tissoni explorant sa réception tardo-antique et byzantine ainsi qu'à la Renaissance (p. 691-713) tandis que D. Hernández de la Fuente s'attache à retracer son influence sur la littérature baroque et moderne (p. 714-754), avec de surcroît une illustration abondante. – Intégralement rédigé en anglais, l'ouvrage gagne en cohérence ce qu'il perd en diversité linguistique et touchera très certainement un public élargi. Le soin apporté à sa réalisation est remarquable et, à part quelques très rares erreurs d'ordre typographique, on ne peut que saluer l'aspect final d'un volume qui fait honneur à la collection dans laquelle il se trouve publié. Pour répondre enfin à l'interrogation initiale concernant son statut, il s'agit sans nul doute d'un jalon important dans l'histoire des études nonniennes ; outre son mérite propre, il servira de base de départ *sine qua non* aux études entreprises après lui. Nonnos est loin encore d'avoir livré tous ses secrets : grâce à ce *Companion*, le lecteur s'engagera dans cette voie bien accompagné.

Delphine LAURITZEN

Karen BASSI, *Traces of the Past. Classics between History and Archaeology*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016. 1 vol. relié, 246 p. Prix : 70 \$. ISBN 978-0-472-11992-9.

Professeur d'études classiques à l'Université de Californie, Karen Bassi livre ici un ouvrage d'une grande richesse qui porte sur la lecture du passé dans la culture matérielle. L'auteur s'interroge ainsi sur le potentiel narratif contenu dans les artefacts mentionnés dans certains récits. Les auteurs anciens confèrent dès lors aux objets une nouvelle fonction : ils deviennent des témoignages du passé. Un article de Stefan Hauser (« Archäologische Methoden », dans *Brill's New Pauly Online*, 2006) décrivait les artefacts archéologiques comme « preuve tangible du passé », instaurant une frontière méthodologique qui opposerait les textes à la culture matérielle. K. Bassi cherche ici à jeter un pont sur le clivage disciplinaire subsistant entre les archéologues, les historiens et les philologues. La culture matérielle n'est certes pas aussi abstraite et complexe que le texte, mais il n'existe aucun manuel pour l'interpréter. Elle est ainsi souvent plus ambiguë que son équivalent verbal. L'auteur rappelle que

le matériel archéologique n'est pas là pour illustrer les textes et ne lui est pas subordonné. Le sens global de l'ouvrage est de réfléchir sur la naissance et le développement de nos disciplines. L'auteur s'appuie sur cinq œuvres majeures de la littérature grecque : la *Théogonie* d'Hésiode, l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère, l'*Enquête* d'Hérodote et les *Grenouilles* d'Aristophane. Ces textes appartiennent à des domaines divers (littérature et théâtre, récit historique et mythologique) de l'écrit, et même de l'oralité, des périodes archaïque et classique. Afin d'analyser ces textes, l'auteur introduit la notion de « récit proto-archéologique » qui joue un rôle central dans son ouvrage (p. 1-17). Ce concept désigne des textes dans lesquels les auteurs étudient des objets tangibles renvoyant au concept du passé. Le récit proto-archéologique constitue une sorte de négociation entre l'observation empirique et la représentation linguistique (p. 2). Dans le premier chapitre, l'auteur analyse le rôle des objets visibles dans le paysage temporel de la *Théogonie* d'Hésiode (p. 21-39). Le poète rencontre les muses qui lui offrent certains objets : l'enclume, le rameau de laurier en sceptre et une pierre. La chute de l'enclume permettrait ainsi de mesurer la distance du ciel à la terre et de la terre au Tartare. L'auteur considère que, d'une part, le temps est mesuré par des phénomènes visibles et matériels et que, d'autre part, le passé est considéré comme ce qui n'est plus visible ou bien seulement partiellement visible. Dans le deuxième chapitre, l'auteur évoque le rôle du mur érigé par les Achéens dans l'*Iliade* comme un exemple propice à une réflexion sur les catégories temporelle, épistémologique et ontologique qui caractérisent les récits proto-archéologiques (p. 40-63). Au chant VII, sur une proposition de Nestor, les Grecs décident de dresser un mur pour protéger le campement et les navires. Le mur sera finalement détruit à leur départ (chant XII). Cette construction monumentale joue un rôle dans le paysage en délimitant l'espace, à la fois géographique, mais aussi temporel, dans lequel les individus évoluent. L'auteur explore ici le cheminement qui conduit à associer la destruction du mur à la question de l'accès à la vérité sur le passé. L'effet proto-archéologique du mur est exprimé dans ce lien entre son existence physique et la possibilité de savoir ce qui s'est produit dans le passé (p. 41). Le mur offre une opportunité unique d'enquêter sur la mise au point des critères qui servent à définir l'écriture de l'histoire. Les deux premiers chapitres de l'ouvrage s'intéressent ainsi à la signification temporelle des objets visibles et aux caractéristiques du monumental dans le paysage poétique. La présence dans le récit de ces objets visibles permet aussi de distinguer le fait de la fiction, la poésie de l'histoire selon Aristote (p. 40). Dans le troisième chapitre, l'auteur se penche sur le rôle structurant d'Ulysse dans l'*Odyssée* homérique comme témoin de son propre passé (p. 64-105). Le roi d'Ithaque occupe ici une position intermédiaire entre ceux qui connaissent le passé et ceux qui disent la vérité, tels les aèdes. L'aveuglement qui leur est infligé par les Muses est à la fois un châtement, mais aussi parfois un privilège. Sorte d'avatar du poète aveugle de tradition orale, Ulysse incarne une ambivalence : il est inspiré par le divin au travers d'une perception visuelle humaine. Par ailleurs, grâce à Ulysse, le poète aveugle a la capacité de voir avec les yeux de quelqu'un d'autre. L'épopée est un artefact littéraire qui superpose la perception du narrateur à celle du poète et des personnages. Le quatrième chapitre explore le rôle du témoignage visible dans l'*Enquête* d'Hérodote (p. 106-143). K. Bassi rappelle d'emblée que l'auteur grec, originaire d'Halicarnasse, se propose de préserver de l'oubli les actions des hommes (Hérodote, I, 1). Elle s'intéresse tout

particulièrement au sort réservé aux offrandes faites par Crésus à Delphes. Ces offrandes sont divisées en quatre catégories : celles sur lesquelles on écrit, celles dont on n'a pas encore parlé, celles dont les historiens disent qu'elles existaient jusqu'à leur époque et enfin celles qui ont été autrefois détruites. Les offrandes de la troisième catégorie illustrent la relation entre ce qui s'est produit dans le passé et ce qui est visible dans le présent. Le caractère éphémère des offrandes, qui est mesuré par leur présence perceptible, joue un rôle important dans la perception du passé. La lecture du passé historique est ainsi associée à notre capacité à le voir. Dans le cinquième chapitre, l'auteur s'interroge sur l'ambivalence des pièces de théâtre qui peuvent être à la fois lues ou bien vues sur scène (p. 144-185). K. Bassi investit le théâtre grec attique et notamment l'œuvre d'Aristophane, les *Grenouilles*. Les pièces de théâtre peuvent être considérées comme un médium visuel : elles opèrent un lien entre signe verbal et perception visuelle empirique. Les interactions entre le lecteur et le spectateur sont décisives pour analyser les dimensions temporelles et visuelles de la pièce de théâtre (p. 147). Cette interaction joue un rôle important afin de déterminer le passé. K. Bassi analyse également la pièce d'Aristophane comme un texte précurseur de la *Poétique* d'Aristote. Dans l'épilogue, l'auteur revient sur la métaphore « lire le passé » et se penche sur le discours tenu par les archéologues (p. 186-201). Les artefacts constituent une preuve concrète du passé dont la matérialité – c'est-à-dire leur visibilité mais aussi leur caractère concret – est parfois sacrifiée par le langage utilisé pour les décrire. Il existe un véritable conflit entre l'empirisme d'une discipline, qui requiert toujours plus d'instruments scientifiques, et l'emploi d'un langage qui manie les métaphores. Le discours archéologique est encadré par sa relation entre la valeur ontologique et épistémologique de son objet et les significations qui expriment sa valeur. L'ouvrage se referme sur une vaste bibliographie, un index des sources écrites, un index des termes grecs et un index général. Cet ouvrage dense, qui explore l'interaction entre le texte et l'objet comme élément signifiant du passé, n'est pas destiné à un public d'étudiants, mais plutôt de chercheurs débutants ou confirmés qui s'intéressent à une approche interdisciplinaire et à l'histoire des disciplines. K. Bassi manie de nombreux concepts théoriques, en philosophie de l'Histoire, en archéologie et en analyse littéraire et invite le lecteur à les découvrir. Cet ouvrage, servi par une belle écriture, ouvre des perspectives stimulantes en combinant trois axes de recherche : le temps comme caractéristique de la structure narrative, le concept de passé lui-même et le statut ontologique de la culture matérielle (p. 20). Il constitue une contribution féconde à la réflexion qui ne manquera pas de nourrir les esprits. Isabelle WARIN

Sandra SCHWARTZ, *From Bedroom to Courtroom: Law and Justice in the Greek Novel*. Groningue, Barkhuis & Groningen University Library, 2016. 1 vol., XIII-270 p. (ANCIENT NARRATIVE, Supplementum, 21). Prix : 95,40 €. ISBN 978-9-492-44408-0.

*From Bedroom to Courtroom* est issu d'une thèse dirigée à l'université Columbia par S. Saïd, et son modèle théorique revendiqué est constitué par le travail de deux sociologues, P. Ewick et S.C. Silbey, qui, dans *The Common Place of the Law: Stories from Everyday Life, Language and Legal Discourse* (1998), questionnent la façon dont une société pense la loi et en use, notamment en l'instrumentalisant ou en